Bulletin

Novembre 1927

LE ROYAUME DES CIEUX EST PROCHE!

Prêchant la bonne nouvelle du royaume

« Cet évangile du royaume sera prêché par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viend ra la fin. » — Matthieu 24 : 14.

LE TEMPS n'est pas si éloigné où beaucoup d'entre nous montraient un vif intérêt pour ce texte, surtout pour la fin de ce texte. Nous attachions une importance exagérée à la fin de l'âge, en la considérant comme l'achèvement de notre carrière terrestre et en en faisant en quelque sorte notre but.

Nous voyons maintenant que cette pensée n'était pas exacte. Certes, l'attente de l'heureux temps de son entrée dans la gloire avec le Seigneur est toujours le privilège du peuple de Dieu. Mais ceux qui participent au privilège actuel du service ont peine à concevoir qu'il soit possible d'être plus heureux ailleurs qu'ils ne le sont déjà maintenant, au milieu de leurs ennemis.

Délivrance

La délivrance est proche, une délivrance qui affranchira les humains des faiblesses et des maladies. « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » La délivrance, dont parlait le Seigneur implique-t-elle ces choses ou se restreint-elle uniquement à elles ? Voilà un point sur lequel nous n'avons pas encore toute la certitude voulue.

Notre Seigneur entendait peut-être, et il nous semble que ce soit là sa pensée, une délivrance sur une vaste échelle ici-bas et présentement. Mais ceux qui prennent une part active au service du Roi des rois se rendent de plus en plus à l'évidence qu'ils sont couverts du manteau de la justice, qu'ils appartiennet au Seigneur, que le Seigneur dirige leurs pas et qu'aucun mal ne peut les atteindre pendant qu'ils accomplissent ce que le Seigneur leur demande.

Le message et le témoignage

Aujourd'hui il nous est donné une nouvelle conception de la signification de ce texte. Prêcher l'évangile du royaume en témoignage à toutes les nations ne signifie pas donner un petit avertissement vague ou superficiel de l'arrivée du règne de la justice, mais se mettre en avant, dire et répéter à haute voix au monde entier que le règne de l'Oint de Dieu a commencé. C'est la tâche la plus noble et la plus bénie que Dieu ait jamais confiée à aucun peuple de la terre. L'honneur d'être chargé de remplir cette tâche est plus grand que celui qui fut fait à l'ange Gabriel lorsqu'il reçut la mission d'annoncer la naissance du Sauveur ; car la naissance du Seigneur ne fut que l'une des nombreuses étapes de la route qui mène plus haut et plus près du jour béni dans lequel nous vivons.

Chaque témoignage donne un enseignement

Mais c'est une tâche qui exige un vrai travail, et beaucoup de travail, si nous voulons accomplir ce qui est à faire. Ce n'est pas en entendant raconter notre message, une seule et unique fois, que le monde en ressentira la puissance. Tout bon enseignement exige une répétition continuelle, non

PROCLAMEZ LE ROI ET SON ROYAUME!

Bibliothèque Théocratique

des mêmes paroles, mais bien des mêmes pensées, pas nécessairement par le même maître, mais par les moyens quelconques dont on dispose.

Au temps des apôtres, le seul moyen de prêcher était de voyager avec zèle d'un endroit à l'autre en petits voiliers alors en usage, ou d'aller à pied, car il était rare que quelqu'un pût se permettre de voyager par d'autres moyens, et il n'y avait pas de commodités de voyage qui valussent la peine d'être citées. Arrivé à destination, il fallait rassembler un auditoire auquel on pût parler, ou se rendre de maison en maison afin de pouvoir s'adresser aux habitants. Il y avait aussi la méthode d'enseignement par lettre, mais comme il n'y avait pour ainsi dire pas de moyens de transport pour ces lettres, cette méthode ne pouvait être prise que rarement en considération.

On nous écoute

Examinons la situation actuelle ! Ceux qui prennent vraiment au sérieux la mission de prêcher la bonne nouvelle du royaume, trouvent les moyens de se transporter à une distance de 100 km. s'il le faut pour arriver sur les lieux et commencent néanmoins leur travail à huit heures du matin. Le chemin de fer et l'automobile sont pour ainsi dire à la disposition de chacun. A présent, il est facile d'arriver dans des contrées retirées, à peine accessibles il y a quelques années. Des rues asphaltées, sur lesquelles les travailleurs peuvent voler comme sur les ailes du vent, parcourent le pays dans toutes les directions. Arrivés sur le champ d'action, il n'est plus nécessaire de courir çà et là pour rassembler quelques personnes auxquelles nous ne pourrions transmettre le message qu'oralement. Ce temps est passé. Personne n'a d'intérêt pour cette ancienne méthode d'enseignement. Aujourd'hui on demande quelque chose de moderne, et c'est justement ce que nous possédons.

Lorsqu'un ouvrier arrive maintenant dans une contrée pour proclamer la bonne nouvelle du royaume, il trouve que son message l'a, pour ainsi dire, devancé. Il a percé les murs des maisons. Les auditeurs l'approuvent et on en trouve beaucoup déjà préparés pour le message. Ils en ont connaissance. L'œuvre du royaume porte fruit.

Après la visite

Si l'ouvrier désire donner à ses auditeurs un témoignage qui en vaille la peine et qu'ils n'oublieront pas, il peut leur laisser, à un prix modique, le message le plus sublime qui ait jamais été entendu par des oreilles humaines ou lu par des yeux humains. Les livres variés, manufacturés par millions dans une des imprimeries les plus modernes, exposent tous la bonne nouvelle du royaume, les uns d'un certain point de vue, les autres d'un point de vue différent ; ils donnent tous un merveilleux témoignage de la vérité, un témoignage duquel on se souviendra un jour.

Toujours de nouveaux auditeurs

Il est de notre devoir de prêcher la bonne nouvelle du royaume qui doit servir de témoignage et de ne nous occuper de rien sauf de nous efforcer de faire un bon travail. Ce n'est pas à nous de décider si une ville a eu un témoignage suffisant ou non. Nous possédons de nombreuses preuves montrant que plus une ville a été travaillée à fond, plus elle devient un endroit favorable pour y donner un autre témoignage du royaume.

Visités auparavant, mais ayant pourtant faim

Un point d'appui de ce qui peut se faire fut trouvé dernièrement dans un endroit de 215 habitants. Un frère visita la contrée, fit 57 visites et vendit 205 livres ; et il compte que dans un avenir rapproché, on pourra en placer au moins encore autant.

Dans deux cas, la même rue fut récemment travaillée deux fois dans l'intervalle de quelques jours, et à la seconde occasion, on vendit autant de livres qu'à la première. Dans l'un des deux cas les ouvriers ne s'aperçurent même pas que l'on avait déjà passé dans la même rue, jusqu'au moment où ils se rencontrèrent et comparèrent leurs notes. Le terrain n'est encore que peu travaillé. L'œuvre de la proclamation du royaume pour servir de témoignage à toutes les nations vient de commencer à se mettre bien en train. Le Seigneur a encore un grand travail à faire accomplir à son peuple, et la fin n'arrivera pas avant que l'œuvre soit accomplie.

TOUR DE GARDE, SOCIETE DE BIBLES ET DE TRAITES

Bibliothèque Théocratique

L'esprit du service

« L'esprit de l'Eternel reposera sur lui, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel. Il prendra son plaisir dans la crainte de l'Eternel ; il ne jugera pas d'après les apparences et ne rendra point d'arrêt sur un simple ouï-dire. » — Esaïe 11 : 2, 3.

Méthodes de travail

Nous recevons le plus souvent des lettres du genre suivant : « L... vient d'être fait pour la quatrième fois. Nous y avons vendu plus de livres que jamais auparavant. Louons le Seigneur ! En vous remerciant de tous vos services, je reste votre ... »

« Quelques-uns avaient prétendu que l'on avait passé suffisamment à N... et qu'il était impossible d'y atteindre un résultat plus grand. Nous jugeâmes néanmoins bon d'y faire un essai. Nous choisîmes le quartier le plus pauvre ; c'est-à-dire, habité par une population pauvre, des gens, dont il fallait conclure d'après leur milieu qu'ils ne se trouveraient pas dans la possibilité de se procurer des livres. Le quartier se trouvait près d'une église méthodiste dont le pasteur était depuis des années un adversaire de la Société, et avait mis son troupeau en garde contre la vérité. Nous venons d'y placer 55 livres et brochures en moins de trois heures. »

Il devient de plus en plus évident que, dès le commencement, notre témoignage doit révéler aux gens la différence entre notre message et celui des églises. L'attention des personnes auxquelles nous nous adressons doit être dirigée sur quelque chose qui leur fasse discerner la différence, quelque chose qui leur donne l'appréciation de ce que nous répandons le message qu'elles ont désiré examiner avec soin depuis quelque temps. L'intérêt doit être soutenu dès le commencement et si nous comprenons bien la grandeur de la cause que nous représentons et que nous réussissions à la leur faire voir, l'intérêt nous est pour ainsi dire assuré.

Service que seuls peuvent rendre les ouvriers missionnaires

Comme les personnes sont très souvent découragées et comme, d'autre part, elles doivent trouver que les églises ne les aident pas, elles cherchent quelque part la consolation que, d'après leur sentiment, le Seigneur est à même de leur donner. C'est en quoi consiste le service que remplit le témoignage de l'ouvrier missionnaire, sans compter la diffusion de la littérature. Le ministère tel qu'il nous est montré dans la lettre suivante nous sert d'exemple : « Lorsque je frappai, une dame m'ouvrit la porte en pleurant. Je lui demandai, si elle avait du chagrin, tout en l'informant que notre mission était de guérir ceux qui ont le cœur brisé et de consoler les affligés. Elle m'invita à entrer et me raconta tout en sanglotant que son mari était malade et alité depuis deux mois, et que ses trois petits enfants criaient misère. Dimanche dernier, elle avait trouvé par hasard du travail pour un dollar, elle l'avait accepté afin de pouvoir acheter du pain pour ses petits enfants qui avaient tant faim. Le matin même de mon arrivée chez elle, son pasteur (méthodiste) y avait été, et, il la menaçait de l'expulser de l'église parce qu'elle avait travaillé un dimanche. Voilà la raison de ses larmes. Je la priai alors de me dire quel jour le pasteur travaillait pour son salaire. Elle me répondit : « le dimanche ». Puis elle me raconta qu'il avait même refusé de travailler, c'est-à-dire de leur célébrer le culte sans être payé d'avance. Lorsque je lui dis qu'il était un hypocrite, un serviteur du diable et qu'il n'avait aucunement le droit de la condamner pour ce qu'il faisait lui-même, je la vis bientôt sourire. Lorsque j'eus terminé mon témoignage et que je lui eus remis la **« Harpe de Dieu »**, la **« Consolation pour le peuple »** et la brochure de **« l'Enfer »**, je la quittai, heureux des bénédictions qu'elle et son mari malade avaient reçues. Lorsque j'allai la revoir deux semaines plus tard, elle me dit qu'elle avait exigé qu'on rayât son nom de la liste des membres de l'église. »

La lettre suivante nous raconte qu'il est des bénédictions réservées à tous les ouvriers : « Je suis obligé d'accomplir mon travail missionnaire le soir, le samedi après-midi et de temps à autre le dimanche matin. Mes expériences dans le passé prouvent que, pour arriver à participer à l'œuvre de la mission, il faut que je prenne la ferme décision de vouer un certain nombre d'heures à la proclamation du message du royaume et que je fasse un honnête effort pour mettre cette décision en pratique. Ainsi le Seigneur bénira sûrement tous ces efforts. Je n'osais pas aller missionner le dimanche, car j'étais très craintif ; mais après avoir lu de temps à autre les expériences dans le

Bibliothèque Théocratique

Bulletin, et ayant vu combien les ouvriers avaient été bénis dans leur travail du dimanche, je me décidai à faire un essai ce dimanche matin. Je me rendis à la campagne, emportant quarante-deux livres et brochures. En quelques heures je les avais tous placés. Les fermes étant très isolées, je n'en visitai que sept, mais je pus vendre quelque chose dans chacune. En tout, j'ai pu placer une série de sept volumes, trois « **Délivrance** », une « **Harpe** », deux « **Peut-on parler aux Morts ?** » une brochure des « **Millions ...** », cinq « **Consolation** », cinq «**Etendard**», cinq «**Gouvernement désirable**», cinq « **Enfer** », cinq « **Retour du Seigneur** », et trois « **Détresse** ». Inutile de dire que je rentrai très heureux. Pour ainsi dire dans chaque famille mon témoignage avait été reçu avec le plus vif intérêt ; puis on avait accepté les livres sans même poser de questions. C'est au Seigneur que reviennent l'honneur et la louange. Je ne suis pas né commerçant, cependant je suis heureux de participer à cette œuvre merveilleuse. »

LETTRE DE LOURDES

Chers frères en Christ,

Le Seigneur nous a donné l'occasion de porter son nom dans un lieu où le diable réussit vraiment à capturer les esprits. La population de Lourdes a entendu des témoignages incisifs, mettant en relief que le clergé a laissé le peuple dans l'ignorance quant aux enseignements de l'Ecriture. Beaucoup de personnes sincères étaient d'accord sur ce point et se réjouissaient de notre travail missionnaire. Lourdes est unique en son genre. Tous les habitants vivent pour ainsi dire de la grotte, directement ou indirectement ; mais la majorité ne croit en rien, tout en retirant des avantages matériels de la foi des pèlerins, que Lourdes voit au nombre de sept millions par année. La mairie, les gros commerçants et les hôteliers font tous partie du comité de la grotte.

Journellement nous avons remercié et loué le Seigneur de la protection spéciale qu'il nous accordait. Déjà le troisième jour de notre séjour, l'attention des prêtres, qui se comptent ici par milliers, fut attirée sur notre activité et ils demandèrent à examiner une Harpe. Mais ils se sont abstenus jusqu'à ce jour de nous en donner des nouvelles. A une certaine occasion, je rendai le témoignage du royaume du Seigneur à un marchand d'objets de piété. Il en conclut ceci : « Si l'organisation que nous avons présentement n'est pas celle de Dieu, elle vient du diable. » J'appuyai son dire en ajoutant que durant la guerre mondiale l'organisation politique, soutenue par le capital comme par le clergé, a contraint le peuple à aller à la guerre et, ce faisant, à désobéir aux commandements divins. Sur ce, mon auditeur s'écria : « Alors le clergé vient aussi du diable. » Je le confirmai. Il y avait dans ce magasin en même temps que moi un prêtre qui doit avoir entendu les moindres détails de notre conversation.

Malgré les essais continuels du diable de nous décourager par toutes sortes de moyens, le Seigneur est venu à notre aide. Nous rencontrâmes des pèlerins venus de Lucerne qui, ayant appris que nous étions des Etudiants de la Bible, dirent qu'on ne les laissaient pas même à Lourdes tranquilles, que nous cherchions à tout détruire et que nous méritions d'être bombardés.

Nous eûmes l'occasion de voir maintes processions du saint-sacrement, en quête de guérison. Les prières des prêtres sont imprégnées d'arrogance, bien plus, elles sont autant de blasphèmes et de sacrilèges.

Notre reconnaissance envers le Seigneur ne connaît plus de bornes pour la merveilleuse nourriture qu'il nous donne dans « La Tour de Garde » et, disons-le franchement, c'est dans la force de cette nourriture que nous avons pu accomplir notre service dans cette contrée. En vérité, l'Eternel est le Tout-Puissant et le Très-Haut, notre protection et notre égide, notre cantique et notre salut.

En vous recommandant journellement aux soins dévoués de notre Maître, nous vous adressons nos bonnes salutations.

Ch. et C. Z.

Bibliothèque Théocratique